

Condorasto, est élevé de trois mille mètres. Sa hauteur égale à peu près celle du Canigou, l'une des hautes cimes des Pyrénées. La plaine aride offre quelques pieds de Schinus molle, de Cactus, d'Agave et de Molina. On voit, sur le premier plan, des lamas (*Camelus lacma*) dessinés d'après nature, et des groupes d'Indiens allant au marché de Lican. Le flanc de la montagne présente cette gradation de la vie végétale que j'ai essayé de tracer dans mon *Tableau de la Géographie des Plantes*, et qu'on peut suivre sur la pente occidentale des Andes, depuis les bosquets impénétrables de palmiers jusqu'aux neiges éternelles bordées par une couche mince de plantes licheneuses.

A trois mille cinq cents mètres de hauteur absolue, se perdent peu à peu les plantes ligneuses à feuilles lustrées et coriaces. La région des arbustes est séparée de celle des graminées par des herbes alpines, par des touffes de Nerteria, de Valerianes, de Saxifrages et de Lobelia, et par de petites plantes crucifères. Les graminées forment une zone très-large et qui se couvre de temps en temps de neiges, dont la durée n'est que de peu de jours. Cette zone, appelée dans le pays le *pajonal*, se présente de loin comme un tapis d'un jaune doré. Sa couleur contraste agréablement avec celle des masses de neige éparses : elle est due aux tiges et aux feuilles des graminées brûlées par les rayons du soleil, dans le temps des grandes sécheresses. Au-dessus du *pajonal*, on se trouve dans la région des plantes cryptogames qui convrent çà et là les rochers porphyritiques, dénués de terre végétale. Plus loin la limite des glaces éternelles est le terme de la vie organique.

Quelle surprise que soit la hauteur du Chimborazo, son sommet est pourtant de quatre cent cinquante mètres plus bas que le point auquel M. Gay Lussac, dans son mémorable voyage aérien, a fait des expériences également importantes pour la météorologie et pour la connoissance des lois magnétiques. Les indigènes de la province de Quito conservent une tradition d'après laquelle une cime de la crête orientale des Andes, appelée aujourd'hui l'Autel (*el Altar*), et en partie écroulée au quinzième siècle, a été jadis plus élevée que le Chimborazo. Au Boutan, la montagne la plus haute dont les voyageurs anglois nous aient donné la mesure, le Soumounang n'a que 4419 mètres (2268 toises) de hauteur : mais, d'après l'assertion du colonel Crawford<sup>1</sup>, la plus haute cime des Cordillères du Tibet a au-delà de vingt-cinq mille pieds anglois, ou 7617 mètres (5909 toises). Si cette

<sup>1</sup> JAMESON'S *System of Mineralogy*, Vol. III, pag. 529.